

DpC et Révélation divine

Extraits de texte du DpC à travailler

Temps 2

§ 18 La foi chrétienne, c'est d'abord l'acceptation de l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ, l'adhésion sincère à sa personne et la libre décision de marcher à sa suite. Ce *oui* à Jésus-Christ contient deux dimensions : l'abandon confiant à Dieu (*fides qua*) et l'assentiment affectueux envers tout ce qu'il nous a révélé (*fides quae*). Effectivement, « saint Jean a exprimé l'importance de la relation personnelle avec Jésus pour notre foi à travers divers usages du verbe croire. Avec le « croire que » ce que Jésus nous dit est vrai (cf. Jn 14, 10 ; 20, 31), Jean utilise aussi les locutions « croire à » Jésus et « croire en » Jésus. « Nous croyons à » Jésus, quand nous acceptons sa Parole, son témoignage, parce qu'il est véridique (cf. Jn 6, 30). « Nous croyons en » Jésus, quand nous l'accueillons personnellement dans notre vie et nous nous en remettons à lui, adhérant à lui dans l'amour et le suivant au long du chemin (cf. Jn 2, 11 ; 6, 47 ; 12, 44) », dans un parcours dynamique qui dure toute la vie. Croire entraîne donc une double adhésion : « à la personne et à la vérité ; à la vérité par confiance en la personne qui l'atteste » (CEC 177) et à la personne parce qu'elle est elle-même la vérité attestée. C'est une adhésion du cœur, de l'esprit et de l'agir.

§ 19 La foi est un don de Dieu et une vertu surnaturelle, qui peut naître intérieurement comme un fruit de la grâce et comme une réponse libre à l'Esprit Saint, qui amène le cœur à la conversion et le tourne vers Dieu, en lui donnant « la douce joie de consentir et de croire à la vérité » (DV 5). Guidé par la foi, l'homme en vient à contempler et à apprécier Dieu en tant qu'amour (cf. 1 Jn 4, 7-16). La foi, comme accueil personnel du don de Dieu, n'est ni irrationnelle ni aveugle. « La lumière de la raison et celle de la foi viennent toutes deux de Dieu, [...] c'est pourquoi elles ne peuvent se contredire » (Jean-Paul II, Lettre encyclique *Fides et ratio*, 43). La foi et la raison, en effet, sont l'une et l'autre complémentaires : si la raison évite à la foi de tomber dans le fidéisme ou le fondamentalisme, « seule la foi permet de pénétrer le mystère, dont elle favorise une compréhension cohérente » (*Fides et ratio*, 13).

§ 20 La foi implique une profonde transformation existentielle opérée par l'Esprit, une *metánoia* qui « se manifeste à tous les niveaux de l'existence du chrétien : dans sa vie intérieure d'adoration et d'accueil de la volonté de Dieu ; dans sa participation à la mission de l'Église ; dans sa vie conjugale et familiale ; dans la vie professionnelle ; dans les activités économiques et sociales » (DGC 55). Celui qui croit, en acceptant le don de la foi, « est transformé en une créature nouvelle. Il reçoit un nouvel être, un être filial ; il devient fils dans le Fils » (François, lettre encyclique *Lumen Fidei*, 19).

§ 21 La foi est certainement un acte personnel et, cependant, ce n'est pas un choix individuel et privé ; il a un caractère relationnel et communautaire. Le chrétien est né du sein maternel de l'Église ; sa foi est une participation à la foi ecclésiale qui le précède toujours. En fait, son acte de foi personnel représente la réponse à la mémoire vivante d'un événement que l'Église

lui a transmis. Par conséquent, la foi du disciple du Christ n'est allumée, soutenue et transmise que dans la communion de la foi ecclésiale, où le « je crois » du baptême se conjugue avec le « nous croyons » de toute l'Église (cf. CEC 166-167). Chaque croyant s'unit donc à la communauté des disciples et s'approprie la foi de l'Église. Avec l'Église, peuple de Dieu sur le chemin de l'histoire et sacrement universel du salut, il participe de sa mission.

Consignes :

Lisez attentivement les quatre paragraphes du DpC (Chap. I : La Révélation et sa Transmission). Soulignez les mots et expressions qui vous marquent, vous interpellent, vous surprennent. Puis essayez de répondre, d'abord personnellement, puis en échangeant entre vous, aux questions suivantes :

♦ Comment la foi est-elle décrite au long de ces quatre paragraphes ? Pouvez-vous citer les différents aspects qui la constituent ?

♦ Dans le §18, comment comprenez-vous la distinction entre la *fides qua** et la *fides quae*** ? Pouvez-vous illustrer ces deux « caractéristiques » de la foi avec vos propres mots, avec des passages du Nouveau Testament, en faisant appel à votre expérience d'accompagnement de catéchumènes ou de jeunes lors d'itinéraires de caté ?

♦ Les trois locutions : « croire que », « croire à », « croire en » Jésus de ce paragraphe relève d'une présentation traditionnelle de la foi que l'on attribue à Saint Augustin. Pour lui, « croire à » Jésus, c'est croire à la vérité de ses paroles ; « croire que » conduit à reconnaître que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et « croire en », c'est entrer dans le mouvement d'aimer Jésus et, en l'aimant, aimer son prochain et Dieu. En pensant aux différentes rencontres de Jésus dans le Nouveau Testament, quels passages ou paroles peuvent illustrer ce triple mouvement de la foi ? Que pensez-vous de cette manière de présenter la foi ?

♦ La foi, don de Dieu et vertu surnaturelle, qui requiert également la raison, est donc un acte personnel et communautaire qui place le croyant en qualité d'interlocuteur face à Dieu qui se révèle à lui. Au § 18, le DpC souligne qu'il s'agit d'« un parcours dynamique qui dure toute la vie » :

- comment comprenez-vous cette dernière expression ?
- quelle(s) conséquence(s) dans nos missions d'accompagnement en catéchèse et catéchuménat ?

* « *fides qua creditur* » est la foi « par laquelle on croit », c'est-à-dire l'acte de foi, l'acte en et par lequel s'exprime la foi.

** « *fides quae creditur* » vise l'assentiment intellectuel aux vérités révélées par Jésus : c'est « la foi qui est crue ».

La foi chrétienne est à la fois don et assentiment.